Zeitschrift: Neue Wege : Beiträge zu Religion und Sozialismus
Herausgeber: Vereinigung Freundinnen und Freunde der Neuen Wege
Band: 22 (1928)
Heft: 7-8: Leonhard Ragaz zum sechzigsten Geburtstag (28. Juli 1928)

Artikel: Message à L. Ragaz
Autor: Gounelle, Elie
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-135744

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

ist Sein und Lebensgestaltung von Ragaz uns allen eine ungeheure Hilfe. Und so fühlen wir, dass wir in einer Zeit stehen, wo die Wirklichkeit des Reiches Gottes sich ihre Boten selbst sucht und leben in der Hoffnung, dass sie diese Boten finden wird bis immer deutlicher und deutlicher die Bewegung des Proletariats ihre von dort gegebene Aufgabe bewusst erkennt und bewusst und klar das Beherrschtsein vom Gegenwärtigen abstreift und dem Kommenden dient. Dass nur dort, wo man in der Aufgabe steht, die Wirklichkeit zu gestalten, die Botschaft sein und werden kann, ist klar. Nur wo der Mensch gerufen wird zu seiner Verantwortung für die Menschheit, wird sein Gewissen zur Aufgabe des Menschseins geweckt. Nur wo das Einzelgewissen zur Aufgabe des Menschseins gerufen wird, entsteht neue Gemeinschaft, neue Grundlegung des Lebens, selbstüberwindende Kraft und Lebensgestaltung. Das Gerufensein zur Aufgabe ist die Erlösung von sich selbst, und die Erlösung von sich selbst ist das Werden der Lebensgestaltung im Einzelleben, im Gesamtleben, die aus der sich zersetzenden Gesellschaft eine neue schafft, weil Kommen des Reiches Gottes wieder ist, in dem allein Menschen zu innerm Halt, Klarheit und eine Gesellschaft zu Recht, Friede und Ordnung kommt.

Emil Fuchs.

Message à L. Ragaz.

Très noble ami Ragaz,

A l'occasion de votre 60me anniversaire, je veux vous adresser le salut du Christianisme social français, vous dire notre admiration et notre reconnaissance pour tout ce que vous avez fait, pour tout ce que vous êtes, pour tout ce que nous vous devons, et enfin formuler des vœux, des prières, pour que Dieu nous assure longtemps encore votre précieuse pensée, votre apostolat hors cadre, votre ministère de prophète et de guide vers des „Chemins Nouveaux".

Vous permettrez à l'un de vos plus chauds amis de France, à celui peut-être qui vous doit le plus, — bien qu'il ne puisse pas toujours vous suivre jusqu'où vous voudriez! — de s'associer à la manifestation de sympathie qu'on organise en votre honneur, par ces quelques pages, qui vous prouveront notre respectueuse, profonde et admirative affection.

Nous vous devons beaucoup, nous vos amis de France, comme Français d'abord, pour votre généreuse et courageuse attitude pendant la guerre et en face des problèmes des responsabilités; et comme chrétiens-sociaux ensuite, pour vos suggestives études des „Neue Wege" et pour vos nombreux ouvrages dont je veux surtout signaler ici l'admirable recueil de sermons „Dein Reich komme".

Permettez-moi d'évoquer notre rencontre à Zurich lors des journées tragiques d'août 1914, au moment où l'on apprenait l'assassinat de Jaurès, puis la mobilisation. J'allais à Constance aider à fonder „l'Alliance Universelle" et, en route, chez vous, nous apprenions — la catastrophe universelle! Quoique saisies d'angoisse et saturées d'horreur, nos âmes restèrent calmes, confiantes en Celui qui a le dernier mot, et dont le jour du jugement était enfin arrivé! Oui, enfin! Tout, fût-ce l'orage effroyable qui allait dégager l'atmosphère, plutôt que la paix menteuse, chargée de haines concentrées et accumulées... On n'oublie pas de telles heures où l'amitié se scelle dans la communion des souffrances morales et sociales les plus tragiques, mais aussi dans celle des plus héroïques espoirs en notre Christ-Sauveur.

Quelques mois plus tard, l'aumônier militaire de la 29me division recevait dans les secteurs de Verdun, outre les „Neue Wege", d'admirables lettres où vous exprimiez vos convictions les plus intimes sur les graves problèmes de l'actualité: comme je dévorais ces précieuses lettres, pour les traduire à mes amis soldats qui s'émerveillaient que de nobles neutres pussent atteindre a ce degré de compréhension et de chaude sympathie solidariste. Vous ne saurez sans doute, ami Ragaz, que dans l'éternité ce que certaines de vos lettres, et ce que cette sympathie étaient pour nous!

*

Et ce que nous aimons, plus encore peut-être que vos productions elles-mêmes, pas toujours pleinement accessibles à nos mentalités latines, c'est vous-même, votre pensée religieuse-sociale, votre loyauté, votre profondeur spirituelle, vos accents prophétiques qui vous apparentent aux Blumhardt et aux voyants hébreux; c'est votre socialisme chrétien, "protestant", libéral, ultra-individualiste, qui a devancé et certainement préparé le mouvement si plein de promesses des de Man et des André Philip vers un ordre social qui soit „au-delà du Marxisme", et le plus proche possible du Royaume de Dieu! Nous aimons aussi votre libéralisme, qui cherche toujours à s'enraciner dans l'histoire et dans l'expérience du Christ-vivant; votre individualisme, plus accentué, plus tranchant même que celui d'A. Vinet, capable de ruptures décisives avec les institutions et les organisations traditionnelles, mais qui ne se sépare jamais que pour des raisons solidaristes et idéalistes, et toujours en vue de synthèses supérieures du „religieux" et du „social"...

Car, ne croyant qu'à l'Esprit, vous ne voulez suivre que les chemins de l'Esprit. Votre socialisme, vous l'avez écrit, est „une cause pour tous" („Weltreich, Religion und Gottesherrschaft", II, p. 44 et 47), et pas seulement la cause du prolétariat; il vise et il inclut „tous les plus hauts intérêts de l'humanité".

C'est donc un socialisme d'envergure, de grand cœur, sans peur et sans reproche, chevaleresque, spirituellement libre, tout de confiance sinon toujours dans les hommes, du moins toujours dans Celui qui a créé les hommes, et qui, étant leur Père, veut qu'ils se traitent ici-bas comme des frères, non comme des loups.

Nous pouvons bien ajouter que les amis de France qui vous suivent aiment aussi les tendances, à la fois philosophiques et spirituelles, — qui sont à la base de votre pensée et de votre mouvement... Nous aussi, comme dans votre „Du sollst", nous avons commencé par le néo-kantisme et tout fondé sur l'obligation de conscience, sur l'infinie dignité de l'humanité „fin en soi"; et il nous est arrivé comme à vous, élargissant chaque jour nos horizons, et nous heurtant à tant de doctrines à la fois séduisantes et contraires, de chercher dans la ligne platonicienne, et surtout en ce qui nous concerne, dans la ligne secrétanienne, à opérer par l'Evangile du règne de Dieu les synthèses que la pensée et la vie imposent... Mais votre grand tact spirituel vous a gardé comme du feu de l'esprit de système. Vous auriez pu céder à la tendance si commune aux théologiens systématiques, et essayer par exemple de dégager des thèses et des antithèses dont notre théologie foisonne une synthèse doctrinale, et vous auriez pu réussir dans ce genre et faire école, plus que d'autres. Mais vous avez résisté à cette tentation, à tout doctrinarisme, sagement défiant des constructions purement intellectualistes qui sont le fléau de la théologie de droite comme de gauche.

Vous avez refusé de faire du mouvement „religieux-social" une Institution, un Parti, une Eglise, avec une Dogmatique nouvelle! Le sens profond de la vie, qui ne se sépare pas, chez un chrétien de race, du respect absolu de la liberté de Dieu et de la souveraineté de sa grâce, vous a gardé de toutes les aventures qui mènent au dogmatisme. Et ce bel exemple personnel nous a été souvent une leçon, à nous chrétiens-sociaux de France...

*

Enfin, nous vous remercions, non sans quelque tremblement, nous, vos amis de France, pour votre exemple, pour l'élan, le courage et le désintéressement que vous avez montrés quand la voix de l'absolu, quand la voix de Dieu vous a dit de suivre Jésus hors de l'Eglise, hors de l'Université, hors des établissements consacrés et officiels...

Ceci est émouvant, ceci est magnifique et ceci restera... A Celui qui vous disait: „Suis-moi", vous avez répondu silencieusement par un acte, comme le Lévi du péage de Capernaüm: vous vous êtes levé, vous avez quitté la chaire des Eglises et la chaire des Universités, et vous avez suivi...; et vous êtes allé au peuple, réellement, personnellement, tout entier, dangereusement, en vous installant, avec votre noble

compagne, dans un faubourg ouvrier, et en apportant à ce peuple votre enseignement supérieur, avec les trésors — fussent-ils incompris! — de votre grande âme.

Ces gestes-là sont beaux et rares et il vaut la peine de les souligner. Ils portent la marque authentique de l'Esprit. Il y a beaucoup de gens qui se disent appelés par l'Esprit, en France et ailleurs, à aller à Paris ou dans les grandes églises et les places en vue... On peut mettre en doute l'authenticité de cette inspiration... Mais en ce qui concerne l'authenticité de la vôtre, il n'y a pas de doute, et nul ne s'y trompe, ni vous, ni le peuple, ni vos amis, ni vos ennemis, ni l'avenir, ni l'enfer, ni le ciel. Et même si nous ne pouvons vous imiter, nous vous admirons, et vous bénissons...

*

Il y aurait un intéressant parallèle à établir entre „Religieux-sociaux" de Suisse et „Chrétiens-Sociaux" de France. Nous sommes frères, malgré la barrière du Jura et celle, plus haute, des langues, et nous appartenons à la famille des Gesinnungsgenossen, en matière spirituelle, sociale, démocratique... Comme vous, nous allons du religieux au social, et du social au religieux, obéissant à la loi de ce rythme solidariste. Nous affirmons sans nous lasser, la primauté du spirituel; mais cette primauté du spirituelle ne nous empêche pas de voir la misère qui pose la question sociale, de voir dans cette multiple misère humaine, aux aspects toujours renouvelés, la condamnation et l'expiation parfois de notre culture et de notre Christianisme. En sorte que c'est la misère sociale qui a été et qui demeure la grande réveilleuse moderne de nos consciences chrétiennes.

Il est frappant de constater que, vous et nous, avons été l'objet des mêmes critiques, qu'on nous a accusés pareillement de pélagianisme, de confiance excessive dans les hommes, d'optimisme rousseauiste, etc. comme si nos enquêtes morales et économiques et notre action populaire ne nous avaient pas obligés à descendre dans les pires bas-fonds des âmes, autant et même plus que ne le font les Eglises traditionnelles; comme si nous n'avions pas dû mesurer dans les enfers sociaux la puissance terrifiante des ténèbres! Ni l'homme ne deviendra chrétien, ni le monde ne se transformera en Règne de Dieu par simple progrès naturel! Les dogmes faux du „progrès fatal" et continu, de „la bonté naturelle", de „l'évolution déterministe", n'appartiennent pas à notre vocabulaire. Individu et société doivent se convertir. Et l'Eglise aussi, et encore plus, et premièrement! Nous attendons tout de Dieu, de sa grâce, et nous ne séparons pas „la solution sociale de la venue du Royaume de Dieu"; ni le salut personnel et le salut social (qui n'est qu'un aspect secondaire auprès des autres aspects spirituels et éternels!) du salut total; ni le réveil spirituel de ses condi-

tions intellectuelles et de ses conséquences sociales, économiques, politiques et internationales. Comme vous, nous affirmons que le nœud, le centre de cette rédemption organique totale est l'affranchissement du péché, le renoncement au moi, et que l'ensemble de toutes les valeurs appelées à durer, qu'elles soient personnelles ou collectives, spirituelles ou sociales, n'est autre que le Royaume de Dieu lui-même.

Et enfin, toujours comme nous, quand vous faites la critique de votre mouvement, plus impitoyablement que vos adversaires eux-mêmes, nous reconnaissons avec vous nombre de périls et de travers identiques, que nous n'avons pas su éviter mieux que vous: péril des conventicules et des petites chapelles, péril d'un certain intellectualisme, péril d'un excessif individualisme qui n'est pas sans orgueil, péril d'un „cléricalisme chrétien-social"...

Par contre, si nous faisons l'inventaire des résultats obtenus dans le monde entier par le Christianisme social en ce dernier demi-siècle, on peut tout de même dire qu'ils ne sont pas négligeables, et chez vous comme chez nous: qu'il y a des critiques qui ont porté, et modifié bien des choses; qu'il y a des principes et des buts qui ont prévalu, ne fut-ce que la notion prophétique du Royaume de Dieu; qu'il y a „un nouveau ton" et „une nouvelle manière" dans notre presse religieuse, dans notre évangélisation par „Fraternités", dans notre prédication elle-même et surtout... Stockholm n'aurait jamais été possible, sans les mouvements nationaux de Christianisme social qui, partout, ont préparé les „Neue Wege"! —

*

Dein Reich komme! — Laissez-moi vous remercier particulièrement, vous serrer la main avec émotion pour ce recueil de chefs-d'œuvre, qui est parmi les livres de chevet des chrétiens sociaux, au tout premier rang de ceux qui apprennent (qui m'ont en tous cas aidé à comprendre moi-même) comment il faudrait parler de Dieu à nos contemporains, et des contemporains à Dieu[1]).

Voilà une prédication biblique et moderne, psychologique et sociale; renseignée à fond sur les données sérieuses de la critique sacrée, mais plus encore sur les données infiniment plus sérieuses de l'expérience sacrée; aussi positive et précise que la vieille école du Réveil, quand il s'agit de dénoncer le péché et de fouiller avec le scalpel les plaies purulentes et les derniers replis des âmes contem-

[1]) J'exprime le voeu que ce volume des sermons soit traduit en français, en très bon français, donc par un prédicateur français si possible capable de rendre les nuances allemandes, mais aussi le mouvement de vie qui échapperait aux non-initiés (E. G.)

poraines, mais sans les superstitions littéralistes, ou théopneustiques, ou apocalyptiques...

Ni libérale, ni orthodoxe, au sens qu'ont pris ces vocables dans nos luttes doctrinales, cette prédication du type nouveau est pourtant en harmonie d'une part avec les méthodes scientifiques, historiques et exégétiques, sans lesquelles on ne saurait longtemps retenir l'attention ni obtenir l'adhésion des âmes, même populaires, en un siècle où la culture s'intensifie et se généralise; et d'autre part, avec les doctrines chrétiennes les plus positives, les plus essentielles, les plus profondes, telles que celles de l'incarnation, de la divinité de Jésus, des souffrances substitutives, de la résurrection, etc.... il est vrai débarrassées de certaines formes métaphysiques ou magiques et réinterprétées, assimilées et surtout vêcues par une conscience chrétienne pour des consciences modernes. — Ce n'est pas assez dire que j'ai lu, j'ai savouré ces sermons... dont l'effort pédagogique et constructif est bien remarquable... — Que nous voilà loin de la prédication rationaliste et superficiellement optimiste du XVIIIme siècle et même du XIXme siècle, comme aussi du fondamentalisme massif, dont les sommations dogmatiques sont plus orageuses que fécondantes, et qui intellectualisent les consciences plus qu'elles ne les moralisent, plus qu'elles ne les sanctifient...

Elles agissent sur les cerveaux plus que sur les cœurs, sur les centres nerveux plus que sur les centres spirituels, où Dieu et l'âme se rencontrent et se parlent...

Car tout est là: nous devons viser la rencontre de l'âme et de son Dieu, la Menschwerdung de Dieu: „Nous avons appris, avez-vous écrit, à penser Dieu comme Idée, comme Dieu de l'au-delà, comme Providence, comme Dieu d'Eglise, comme Dieu du Sentiment, mais pas comme Dieu fait homme ou se faisant homme; et il en résulte que l'homme et le monde se passent de Dieu.“ ...Cette humanisation de Dieu a été pensée et prêchée non en termes moraux, mais en termes métaphysiques et magiques, comme une divinisation de la nature humaine entendue tantôt à la manière de la philosophie grecque, tantôt à la façon de l'Eglise orientale dans la participation au divin par les sacrements; tantôt, plus grossièrement et plus extérieurement encore, dans un surnaturel merveilleux, superstitieux et matérialiste. Ecoutons Ragaz: „Dieu est devenu homme dans l'Homme Jésus-Christ. Cela ne devait et ne pouvait être vrai, vrai, très vrai, que si Jésus-Christ était entièrement, réellement, absolument homme. D'ailleurs Dieu reste Dieu et ne devient pas Homme. Mais c'est seulement dans un homme qui participe à tout ce qui est humain, „qui a été tenté en tout comme nous“, qui a combattu tous nos combats,

que Dieu a pus'approcher parfaitement des hommes, que Dieu a pu se manifester aux hommes."

*

Faut-il regretter, que ce prédicateur, que ce prophète du Royaume de Dieu, ait lâché les églises et que sa voix ne retentisse plus dans les cathédrales, ni dans les Universités?

Je me le suis souvent demandé. Et voici ma réponse. Dans l'Eglise ou hors d'elle, dans l'Université ou hors d'elle, dans la Théologie ou hors d'elle, dans le Weltreich ou hors de lui, des hommes comme Ragaz sont toujours chez eux et leur action ne dépend pas de la place qu'ils occupent dans l'espace, ni des titres, décrets ou autorisations que les autorités constituées ont pu leur accorder ou leur refuser, — ni du moment où ils prennent la parole dans le temps... Tout cela importe peu en somme, quand on est devenu homme, homme de Dieu, prophète. La grande affaire, quand on est „clerc", est de ne jamais trahir.

Etre dans ou hors, ici ou là, sur un point de l'espace ou un autre, dans le temps ou même dans l'éternité, cela n'a qu'une importance très relative.

Il nous suffit, ô Ragaz, que vous soyez. Car être, c'est pour vous comme pour nous, être avec la vérité, être avec Christ, être avec Dieu.

„L'homme, a dit Emerson, doit avoir tant de valeur, que les circonstances lui soient indifférentes." Elie Gounelle.

Drei Sätze eines religiösen Sozialismus.

Aus einer Reihe von Thesen, die nicht als Programm, sondern als Bekenntnis gemeint sind, teile ich hier die drei ersten mit und widme sie Leonhard Ragaz, indem ich einen Satz von ihm davor setze: „Jeder Sozialismus, dessen Grenze enger ist als Gott und der Mensch, ist uns zu wenig."

1.

Religiöser Sozialismus kann nicht Verknüpfung von Religion und Sozialismus bedeuten, dergestalt, dass jeder seiner beiden Bestandteile auch unabhängig vom andern, wenn nicht sein Genügen, so doch sein selbständiges Leben finden könnte und die beiden nur eben einen Vertrag geschlossen hätten, um ihre Selbständigkeiten zu einer des gemeinsamen Seins und Wirkens zusammenzufügen. Religiöser Sozialismus kann vielmehr nur bedeuten, dass Religion und Sozialismus wesensmässig aufeinander angewiesen sind, dass jedes von